

**LE DISCIPLE ET SA QUÊTE SPIRITUELLE :
LE RÔLE DU GOUROU DANS UN ASHRAM MONTRÉALAIS**

Karine Geoffrion

Groupe de recherche diversité urbaine
Centre d'études ethniques des universités montréalaises
Université de Montréal

Document de travail / Working Paper
2011

Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU)

Centre d'études ethniques des universités
montréalaises
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Téléphone : 514 343-7522
Télécopieur : 514 343-2494
Courriel : grdu@umontreal.ca
<http://www.grdu.umontreal.ca/>

Adresse physique :
Département d'anthropologie,
Pavillon Lionel-Groulx
3150, rue Jean-Brillant,
bureau C-3072
Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal : 2011
ISBN : 978-2-921631-42-6
ISBN : 978-2-921631-43-3 (numérique)
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Diversité religieuse au Québec

Les documents de travail de la série « Diversité religieuse au Québec » sont des rapports réalisés dans le cadre du projet de recherche « Groupes religieux, pluralisme et ressources symboliques », mené par des membres du Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU) et d'autres collègues depuis septembre 2006. Ce projet s'intéresse aux groupes religieux établis au Québec depuis les années 1960, qu'ils représentent de nouvelles religions, des religions déjà implantées ailleurs et importées au Québec par des immigrants, voyageurs québécois ou autres, ou encore de nouveaux courants de religions qui se sont établies dans la province.

Le projet a bénéficié d'une subvention FQRSC « Soutien aux équipes de recherche » (Fonds québécois de recherche pour la société et la culture) et d'une subvention de recherche du CRSH (Conseil de recherche en sciences humaines du Canada). Deirdre Meintel dirige ce projet auquel collaborent de nombreux chercheurs : Josiane Le Gall (Université du Québec à Montréal), Marie-Nathalie LeBlanc (Université du Québec à Montréal), Sylvie Fortin (Université de Montréal), John Leavitt (Université de Montréal) ainsi que Claude Gélinas et Fernand Ouellet (tous deux de l'Université de Sherbrooke). Le projet est coordonné par Géraldine Mossière (Université de Montréal).

Chacun des documents de recherche de cette série présente l'étude spécifique d'un groupe religieux ayant fait l'objet d'une étude ethnographique approfondie. Exception faite de ceux de Deirdre Meintel et de Géraldine Mossière, ces documents constituent des versions abrégées et condensées des rapports exhaustifs rédigés par chacun des assistants, à la suite de leur travail de terrain.

Les chercheurs et les assistants du projet souhaitent que les résultats de leurs recherches contribuent à une meilleure connaissance de la diversité religieuse actuelle du Québec. À cette fin, les documents de cette série ont été adaptés à un public assez large, soit non seulement aux étudiants, enseignants, chercheurs et intervenants sociaux et en santé, mais aussi à tous ceux qui s'intéressent au pluralisme religieux québécois.

Table des matières

TABLE DES MATIÈRES	1
INTRODUCTION	7
PRÉSENTATION ETHNOGRAPHIQUE DU GROUPE RELIGIEUX	9
Mode de gouvernance et structure du groupe	9
Dogmes, doctrines, croyances, normes explicites et implicites	13
Dynamiques locale et globale	14
Rituels	16
Pratiques de guérison	18
Modes de différenciation sociale et dimension communautaire.....	19
Rapport à la vie, à la mort, la place du maître	20
Dimension individuelle	21
Rapport à la société globale.....	22
LA RELATION MAÎTRE-DISCIPLE	22
La place de l'anthropologue au sein du groupe spirituel.....	23
La rencontre avec le maître	25
La relation entre les disciples.....	27
La jalousie et la compétition pour obtenir l'attention du maître.....	27
Le respect de la hiérarchie	28
La relation du disciple envers son gourou.....	30
L'amour	30
La « confiance aveugle »	31
Le maître, une clef d'accès sur le vrai soi.....	32
LA PLACE DU GOUROU DANS LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE : CONTRADICTIONS	33
BIBLIOGRAPHIE	36
BIOGRAPHIE	36
NOTES	37

Introduction

En janvier 2007, alors que nous avons le mandat de répertorier les différents groupes religieux et spirituels du centre-ville de Montréal, nous nous retrouvons dans un bâtiment commercial abritant des bureaux médicaux. À l'entrée du bâtiment, rien n'annonce la présence d'un ashram. Au second étage, une boutique de pierres et cristaux expose des géodes d'améthystes et de quartz, des turquoises, de l'ambre et autres pierres, à l'état brut ou montés en bijou. Une vendeuse dans la cinquantaine nous donne un dépliant détaillant les activités d'un ashram situé au sous-sol du bâtiment.

L'ashram n'est ouvert que les fins de semaine, les soirs entre 18 heures et 22 heures ou encore lors d'activités occasionnelles telles que les médiations de pleine lune, les séminaires ou les enseignements du gourou. Aucun membre ne réside à l'ashram. La salle principale, la grande salle de méditation, est richement décorée d'œuvres d'art inspirées des principales religions mondiales : l'hindouisme, le christianisme, l'islam et le bouddhisme. Une musique incitant à la méditation joue. Les sens sont stimulés. Dans l'une des deux salles de méditation attenantes, le visiteur peut s'isoler en silence dans une pièce à la décoration zen ou hindoue.

L'Ashram de Montréal peut être perçu comme un centre d'étude des différents mouvements religieux et spirituels ou comme un espace de méditation libre. En fait, si sa

structure semble fluide et non contraignante aux yeux du novice, un regard plus attentif décèle rapidement que les méditants de passage sont rares. En réalité, la majorité des visiteurs au centre sont beaucoup plus impliqués dans les nombreuses activités de l'ashram qu'il n'y paraît.

Lors de notre terrain à l'ashram, nous avons participé aux différentes activités formelles et informelles proposées par l'ashram, comme des sorties en plein air, des événements culturels, des conférences et les cours bimensuels. Dès nos premiers pas au centre, nous avons eu la chance d'être accueillie et vivement intégrée à la communauté de l'ashram. Nous avons ainsi pu rencontrer la majorité des 250 membres, lesquels nous adoptèrent comme une disciple, à la recommandation du gourou.

Rapidement, nous nous sommes rendu compte que tout tourne autour du maître spirituel, à l'Ashram de Montréal. La relation maître-disciple semble être au cœur de toutes les activités, et ce, même en l'absence du maître. Notre réflexion s'oriente autour de cette thématique, laquelle sera explorée en deuxième partie de ce rapport, à la lumière de notre propre expérience en tant que disciple au sein de ce groupe.

Présentation ethnographique du groupe religieux

Mode de gouvernance et structure du groupe

Le gourou du centre, aussi appelé maître spirituel ou enseignant, est né à Ottawa en 1945. Dès sa jeunesse, il s'intéresse à la spiritualité et à la philosophie. Il est doué de dons de guérison qu'il explore pendant un certain temps. Après ses études universitaires, il devient conférencier pour le groupe Eckankar où il discute de thèmes spirituels tels que la personnalité ou la guérison par les pierres et les cristaux. Il exerce ce métier pendant plusieurs années jusqu'à ce qu'un groupe formé d'une trentaine de ses admirateurs lui demandent d'offrir des cours sur une base régulière à Victoriaville.

Le gourou est connu sous différents noms ou pseudonymes qui varient selon les circonstances. Par exemple, il publie parfois sous le nom de Ethonan Karta ou encore de Dadi Darshan Dharma (D. D. D.), mais ses étudiants l'appellent Dadi, un diminutif de Sri Adi Dadi. Selon Nora, une disciple dans la cinquantaine et l'une des premières disciples de Dadi, les vibrations du gourou changent à chaque nouvelle initiation spirituelle franchie, et ses maîtres invisibles lui attribuent un nouveau nom, davantage en harmonie avec ses vibrations.

Dadi est la figure centrale de l'ashram qu'il a fondé en 1993 avec la collaboration d'un noyau de fidèles disciples. C'est lui qui prend les décisions importantes par rapport à la gouvernance de l'ashram, aux postes administratifs et aux différents autres postes bénévoles à pourvoir dans les divers secteurs d'activité du groupe. Selon les cas, il peut

aussi orienter ses disciples dans leur vie personnelle, sociale et même professionnelle. La seconde femme du gourou, qui est aussi l'une de ses disciples, occupe une position de leadership au sein du groupe. C'est elle qui remplace le maître lors de ses voyages. L'ashram compte maintenant environ 250 membres inscrits.

Les membres de l'Ashram de Montréal forment un groupe relativement homogène. À l'exception de Jonathan, un jeune homme de 30 ans d'origine haïtienne qui a été adopté par des parents québécois alors qu'il était bébé; et d'un groupe de 13 jeunes filles d'origine chinoise qui ont été adoptées, suivant l'exemple du gourou, par des couples membres de l'ashram, tous sont Québécois francophones de race blanche. Pour la plupart, ils sont issus de la région de Victoriaville, dans les Cantons-de-l'Est, lieu où le gourou s'était implanté au départ. Tous les membres adultes sont des professionnels appartenant à la classe moyenne ou moyenne élevée, détenant un niveau de scolarité relativement avancé (la plupart ont fait des études universitaires). À titre d'exemple, beaucoup de disciples travaillent dans des domaines reliés à la santé (psychologues, médecins, massothérapeutes, naturalistes, infirmières) et dans l'enseignement.

La situation économique relativement aisée des participants leur permet de contribuer généreusement aux coffres de l'ashram. En principe, les divers séminaires offerts à l'ashram et les cours de Dadi sont gratuits, mais une contribution volontaire, généralement assez élevée, est suggérée. Si « l'argent ne doit jamais être un obstacle à la participation » d'un membre, le processus (public) de collecte des dons peut rendre inconfortable le participant qui ne souhaite pas contribuer.

À l'ashram, l'atmosphère est accueillante et familiale. Les liens entre les membres sont « tissés serrés » : à l'extérieur du lieu physique de l'ashram, les membres se côtoient régulièrement dans leurs activités quotidiennes (ils s'invitent pour un repas, un café ou un verre, en ville ou à la maison), et se rassemblent dans les périodes de festivités comme Noël. La famille est l'unité dominante à l'ashram, puisque la plupart des membres « fondateurs » formaient à l'origine des couples, puis ont bâti leur famille à travers cette communauté spirituelle. L'ashram se compose maintenant de trois générations de membres ayant grandi au sein de l'ashram avec Dadi comme gourou; ainsi que d'un groupe grandissant de jeunes Montréalais dans la vingtaine et la trentaine. Si l'âge des membres varie entre 0 (plusieurs bébés, issus des enfants des membres fondateurs, sont nés récemment au sein de l'ashram) et 80 ans, la plupart ont la trentaine ou la quarantaine. Le groupe se compose presque également d'hommes et de femmes, mais présente une proportion légèrement plus élevée de femmes célibataires.

Bien que les relations interpersonnelles entre les membres de l'ashram soient fraternelles, il existe néanmoins une hiérarchie dans la structure de l'ashram. Selon une de nos informatrices, l'Ashram de Montréal est fondé sur un système de gouvernance pyramidal et le gourou se situe en haut de la hiérarchie physique (l'ashram). Celui-ci répond lui-même à d'autres maîtres invisibles, plus avancés que lui. C'est le gourou qui délègue les tâches, les plus importantes étant le privilège de certains disciples plus « avancés » que les autres dans leur parcours spirituel. Ces derniers dirigent à leur tour d'autres membres, et ainsi de suite. Le respect de la hiérarchie est très important au sein du groupe.

Le sentier spirituel est parsemé de plusieurs étapes à franchir appelées « initiations ». Sur le plan physique, l'initiation est souvent une épreuve de vie nécessaire à l'apprentissage spirituel du disciple. Ce dernier doit réussir à la surmonter s'il veut continuer à progresser spirituellement. Un panel de maîtres spirituels du monde immatériel supervise chacune des initiations et détermine si le disciple peut poursuivre son chemin. Parfois, une initiation se conclut par la mort du disciple, qui poursuivra son évolution lors d'une incarnation subséquente. L'objectif ultime du disciple est de franchir la 7^e initiation pour atteindre l'état de lumière, l'illumination. Au sein de cet ashram montréalais, une certaine hiérarchie se dessine entre les disciples, du moins en ce qui concerne les fonctions importantes. Principalement fondée sur l'évolution spirituelle des individus (que le gourou est le seul à connaître), cette hiérarchie est quantifiée selon le nombre d'initiations franchies. Au sommet de la pyramide initiatique se trouve le gourou, suivi de sa conjointe; quelques membres occupant des postes élevés à l'ashram sont de « niveau 3 »; mais la majorité des membres se situent entre 1,5 et 2,5.

Les activités professionnelles de l'ashram comprennent :

- un centre de lithothérapie (guérison avec les pierres et cristaux);
- une maison d'édition fondée en avril 2000;
- le Havre d'aide aux mourants au service de l'âme (HAMSA), soit un service d'aide aux mourants souhaitant stimuler la discussion au sujet de la mort afin d'amener la population à ne pas craindre ce moment;
- une boutique de cristaux et de pierres.

Outre les dons des membres, l'ashram subsiste grâce aux ventes de la boutique de cristaux et de pierres, aux consultations en lithothérapie et à la maison d'édition. De plus, depuis octobre 2007, l'ashram a officiellement obtenu le statut de religion au Québec, ce qui lui permet de célébrer mariages et baptêmes.

Dogmes, doctrines, croyances, normes explicites et implicites

Le groupe ne privilégie pas une seule façon d'atteindre Dieu et de développer sa spiritualité. Sur son site Internet, l'Ashram de Montréal se définit comme :

Un Centre qui a le mandat d'enseigner la fusion du meilleur de la pensée et de la philosophie de l'Est et de l'Ouest. Reconnaisant l'unité de l'humanité entière, son mandat est de promouvoir la synthèse moderne des traditions religieuses et spirituelles, occultes et ésotériques. Toutes allégeances spirituelles ne sont nullement opposées, mais parties complémentaires d'un même tout.

Par exemple, les enseignements bimensuels du maître portent sur une religion en particulier, laquelle sera étudiée pour une période d'environ un an. Les grands prophètes ou penseurs de la religion sont abordés, ainsi que les fondements de cette religion. Des lectures complémentaires sont proposées et étudiées lors des cours. Ces lectures peuvent être tirées des écrits du maître de l'ashram, de philosophes ou encore d'auteurs « spirituels » aussi variés que Neale Donald Walsh¹, Alice Bailey², Rumi³ et Lao Tzu⁴.

De façon générale, la plupart des membres croient en la réincarnation, la loi de cause à effet (karma) et l'évolution de l'âme. De plus, ils pratiquent la méditation et la philosophie du « moment présent » (conscience de soi, appréciation et reconnaissance à chaque moment de la vie).

Le point central de la philosophie de l'ashram se situe dans la relation entretenue avec le gourou. Isabelle, jeune psychologue de 30 ans et disciple de l'ashram, a été initiée au gourou dès son enfance puisque ses parents figurent parmi les premiers disciples du maître. Selon elle, être en relation avec un gourou permet une évolution spirituelle plus rapide et mieux dirigée :

C'est comme si mon cheminement spirituel était devenu la relation avec le maître. [...] l'important, pour moi, le point tournant, c'est vraiment la capacité que j'ai de faire confiance en l'énergie qui est là. Son énergie à lui [le gourou], mais l'énergie des maîtres de la grande hiérarchie, parce qu'il travaille avec ces maîtres-là (Isabelle).

Dynamiques locale et globale

L'Ashram de Montréal est un groupe de spiritualité « ouvert » dans le sens où il permet une grande flexibilité de croyances et de pratiques à ses membres. Le gourou prêche l'unité et la collaboration entre les différents groupes religieux et spirituels, comme l'illustre bien le titre de l'événement public célébré annuellement au parc Maisonneuve de Montréal : « 300 religions, un Dieu, une humanité ».

Sur le plan local, le gourou et les membres du groupe entretiennent une relation d'amitié et de collaboration étroite avec l'Ordre Soufi Naqshbandi de Montréal et son Cheikh, lesquels visitent régulièrement l'ashram pour des conférences ou des échanges interreligieux. Sur le plan international, le groupe organise parfois des voyages à l'ashram de Saï Baba en Inde ou dans divers temples bouddhistes au Tibet.

La plupart des membres qui n'ont pas été socialisés au sein de l'ashram ont eu une éducation catholique, mais leur parcours spirituel les a amenés à fréquenter d'autres groupes spirituels. Le point tournant dans la vie des membres fondateurs de l'ashram semble être la rencontre avec le gourou qui est devenu, depuis 30 ans, leur maître spirituel. Les membres sont fidèles au gourou et à l'ashram et ne fréquentent d'autres groupes que si une affiliation avec ces groupes est suggérée par le gourou. De leur côté, les visiteurs sporadiques ou périphériques (qui assistent à certaines activités visant un public plus large telles que les méditations de pleine lune ou les cours de méditation, mais qui ne suivent pas les enseignements bimensuels du gourou) se caractérisent par une plus grande mobilité. Souvent, ces individus ne savent pas qu'un maître spirituel est à la tête de l'ashram.

Dans un autre ordre d'idées, l'ashram entretient aussi des liens avec l'Orient à travers l'adoption internationale. Par exemple, le maître a adopté trois petites Chinoises et suit le processus d'adoption d'un garçon tibétain. Il a été imité par différents couples membres de l'ashram, qu'ils aient déjà des enfants ou non.

Jusqu'à présent, treize petites Chinoises ont été adoptées. Selon certains membres, ces jeunes filles forment la relève au sein de l'Ashram de Montréal et y occuperont plus tard un rôle important. Leur relation avec l'ashram serait karmique (datant de vies antérieures). De plus, bien que ces jeunes filles soient complètement socialisées au Québec, certains suggèrent qu'elles initient un transfert de la sagesse orientale vers l'Occident. D'ailleurs, la petite du maître, maintenant âgée d'environ 5 ans, est considérée comme un maître spirituel par les membres de l'ashram et chacun lui voue respect malgré son jeune âge.

Rituels

Puisque l'Ashram de Montréal privilégie une approche et un cheminement individuels, on relève très peu de rituels de groupe au centre. Les cours bimensuels du gourou et les méditations de pleine lune en sont les principales activités ritualisées. Dans le cadre de ce rapport, nous nous concentrerons sur les cours du gourou puisqu'ils occupent une place primordiale dans la vie du disciple de l'ashram.

Les Enseignements bimensuels du maître se structurent généralement comme suit. Les disciples s'installent dans la salle et méditent avant le cours dans le but d'être mieux disposés à recevoir l'énergie du maître. Certains effectuent une série de positions de tradition hindoue (*asanas*), lesquelles créent une certaine ouverture des *chakras*. Des 200 disciples présents à chaque cours, certains s'assoient sur les coussins placés à l'avant de l'amphithéâtre alors que les autres s'assoient sur des chaises. Ces disciples sont, pour la plupart, de jeunes membres avides des enseignements du gourou. Les membres décident eux-mêmes où ils s'assoient dans la salle, mais reprennent habituellement la même place d'un cours à l'autre. En revanche, les coussins à l'avant de la salle sont très prisés et les retardataires n'y trouvent pas souvent de place disponible.

La conférence dure toute une journée. La première partie de la journée est caractérisée par un discours touchant différents thèmes ou problèmes de la vie, liés au mouvement spirituel ou religieux étudié dans l'année en cours. Souvent, le gourou vise un ou plusieurs disciples par une remarque, que ce soit de manière explicite (par exemple, en

citant le nom du disciple en question) ou de manière implicite (par un regard soutenu au disciple ou quand le disciple se reconnaît tout simplement dans le portrait dressé par le gourou).

L'heure du repas de midi, bien qu'informelle, a aussi une certaine importance. Les disciples sortent manger en petits groupes. Certains ont de la difficulté à manger, les énergies étant trop fortes. La discussion tourne souvent autour de thèmes spirituels, mais les réactions par rapport au gourou ou au discours du matin sont souvent évitées, chacun tentant de « digérer » l'information. Certains pleurent, d'autres se sentent vidés.

L'après-midi est souvent caractérisé par la lecture de lettres adressées à certains disciples ou des textes à l'étude (vendus avant chaque cours). C'est le gourou qui désignera les disciples qui liront les textes à haute voix. Les lettres, quant à elles, portent sur la personnalité du disciple, sur ses forces et ses faiblesses, ainsi que sur son degré initiatique. Elles contiennent parfois des allusions à ses vies passées et futures. Les lettres sont écrites par la femme du maître qui « canalise » un maître de l'invisible appelé Le Tibétain ou encore Djwal Koul. C'est le gourou qui lit les lettres en émettant des commentaires personnels tels que « *ça fait longtemps que je dis telle chose* » ou encore « *si tu ne fais pas attention à tel défaut, tu n'avanceras pas spirituellement* »⁵. Ces lettres utilisent une syntaxe simple, mais codée. Un non-initié peut difficilement comprendre la terminologie occulte employée, car elle est quelque peu hermétique. Par exemple, le gourou explique certains traits de personnalité de ses disciples par le moyen des « rayons cosmiques » et du « degré d'initiation » de l'âme, ce qui peut aussi

s'appliquer à la Terre : « *le niveau d'initiation global de l'humanité est de 1.2, ce qui fait que bientôt la Terre pourra avoir le titre de "planète sainte" »*⁶.

Le cours se termine toujours par une méditation de groupe de 20 à 45 minutes. Puis, chaque membre se lève, remercie et salue le gourou personnellement. Cette pratique se nomme *darshan*, soit le salut du maître. Selon les participants, le *darshan* est un transfert d'énergie. Si le gourou n'est pas physiquement présent, les membres de l'ashram défilent devant une photo de ce dernier. Après le salut, les disciples consomment le *prasad*, aliment dit béni ou chargé des énergies de la journée.

Par la suite, la femme du maître sélectionne une quarantaine de disciples qui se rejoignent dans un restaurant italien à l'extérieur de la ville pour manger en compagnie du maître et avoir le privilège d'avoir un contact plus personnel avec lui. Ce dernier continue son « travail » sur ses disciples, de façon informelle. Cette partie de la journée est aussi hautement ritualisée. Il est fortement suggéré de boire un peu de vin et à la fin du repas, chacun se promène de table en table pour discuter avec les autres disciples. Le maître fait de même et, bien que son style soit plus informel, les tables qui sont « privilégiées » par sa présence deviennent silencieuses et un peu nerveuses. Ce sont les membres qui paient pour leur repas.

Pratiques de guérison

Il est intéressant de noter que, dès ses débuts, le gourou a été en rapport étroit avec tout ce qui touche à la guérison. En effet, selon lui, dès sa période universitaire, il était

reconnu comme un être à l'écoute des problèmes d'autrui. Un peu plus tard dans son cheminement, toujours selon son propre discours, le gourou s'est mis à faire des guérisons instantanées par l'entremise du téléphone. Parfois, le receveur criait au bout de la ligne parce que le récepteur du téléphone devenait brûlant ou encore se mettait à fondre. Puis, lors de la première phase de l'ashram à Victoriaville, le groupe s'est formé autour d'un centre de naturopathie. Aujourd'hui encore, bien que le centre tourne autour des enseignements du maître et de la méditation, l'Ashram de Montréal comprend aussi un centre de lithothérapie (guérison par les pierres et cristaux) et offre des formations.

Parmi les disciples, plusieurs travaillent dans le domaine de la santé en tant que médecins, psychologues ou naturopathes. Ainsi, la guérison est un thème récurrent dans le discours des disciples. Parfois, le disciple rêve que le gourou lui apparaît et effectue une opération sur la partie du corps affectée. Il arrive que la guérison tienne du miracle, comme c'est le cas de maladies graves ou incurables. De plus, selon plusieurs informateurs, lorsque le gourou est présent lors d'un repas, tous les aliments de ce repas sont considérés comme bénéfiques et peuvent être ingérés, même dans le cas d'un individu ayant des problèmes de santé comme le diabète, par exemple.

Modes de différenciation sociale et dimension communautaire

Tel que mentionné plus tôt et à quelques exceptions près, tous les disciples sont d'origine québécoise francophone. Il semble y avoir une faible majorité de femmes, mais la plupart des membres fréquentent l'ashram en famille, ce qui représente parfois jusqu'à trois générations. Le maître prône l'égalité des genres, sans toutefois nier les

différences fondamentales entre hommes et femmes. La classe sociale des membres varie de moyenne à élevée. La plupart ont une formation universitaire ou encore sont en formation continue.

Les membres sont libres d'initier leurs enfants à l'ashram ou non. En général, la plupart des enfants naturels ou adoptifs des couples membres de l'ashram suivent des cours pour enfants (méditation, confection de bijoux avec des cristaux, etc.) et connaissent le gourou personnellement.

Sur le plan social, tous les membres impliqués à l'ashram (par le bénévolat) semblent proches les uns des autres. Selon mes informateurs, le groupe est très important pour les disciples, qui y trouvent un soutien et une sécurité. Comme le mentionne Isabelle :

C'est à travers eux que je vois comment on change vite, comment d'une année à l'autre une personne peut être complètement transformée. Il y a vraiment pour moi un synchronisme ou une syntonisation avec les gens du groupe. C'est avec les gens du groupe que je suis le mieux, en fait. On parle le même langage.

Rapport à la vie, à la mort, la place du maître

La croyance en la réincarnation et au karma (loi de cause à effet) est généralisée. Cette croyance est d'ailleurs intimement liée à la relation des disciples avec le gourou puisque ce dernier les suit dans leurs incarnations passées et futures. Selon les membres de l'ashram, lorsqu'une personne atteint un certain degré d'évolution spirituelle, elle a besoin d'un maître pour la guider sur la Voie spirituelle. La relation entre le maître et le disciple devient alors essentielle, le maître ayant comme tâche de détruire l'égo du disciple en lui reflétant, tel un miroir, ses propres défauts.

Dimension individuelle

La plupart des membres ont eu une éducation catholique plus ou moins poussée étant jeunes. Plusieurs se disent encore catholiques. D'autres ont eu un cheminement plus éclectique. Par exemple, après une enfance très pratiquante et croyante, une informatrice s'est détournée du catholicisme pour chercher une spiritualité dans divers mouvements. D'autres sont arrivés à l'ashram au terme d'une démarche plus intellectuelle, basée sur la connaissance de textes ésotériques.

Les membres de l'ashram détestent se faire étiqueter. Chacun essaie d'évoluer spirituellement du mieux qu'il peut, suivant une voie qui lui est propre. Les membres de l'ashram disent ne participer à aucune pratique « religieuse ». Selon eux, le terme « spirituel » est mieux adapté. Bien que l'ashram ait depuis peu obtenu le statut officiel de religion au Québec, les membres ne qualifient pas leur groupe comme tel.

L'expérience religieuse se manifeste de différentes manières. Certains membres ont des visions ou des expériences ésotériques ou occultes lors de la méditation ou encore en rêve, mais chacun tente de garder ces expériences pour soi, pour mieux « garder l'énergie qui est véhiculée ». Certains membres de l'ashram croient que la parole peut dissiper cette énergie.

Il n'y a pas de conversion ni de prosélytisme dans ce groupe. Les membres ne sont pas obligés de quitter les groupes qu'ils fréquentent déjà. Au contraire, le groupe est ouvert à tous, bien que le gourou ne qualifie de disciples que ceux qui sont sérieux dans leur

démarche spirituelle, c'est-à-dire qu'ils fréquentent le centre et assistent aux cours régulièrement.

Rapport à la société globale

Plusieurs ont noté des préjugés de la part de leur entourage en ce qui a trait à la fréquentation de l'ashram et par rapport au gourou. Ce fait est d'autant plus saillant que le maître est d'origine canadienne. Selon une informatrice, s'il avait été d'origine indienne, Dadi aurait mieux correspondu à l'image populaire du gourou et les gens auraient été moins méfiants. Les membres demeurent donc discrets quant à leur implication au sein du groupe, de peur d'être jugés par la société et de faire face à l'incompréhension.

La relation maître-disciple

Un maître authentique est l'esclave parfait des hommes. Par amour pour Dieu, le Maître s'est incarné afin de les servir. (D. D. D. in Roy 2006)

Le rapport qui existe entre le maître et son étudiant se situe au niveau de l'âme. Cette relation est basée exclusivement sur un échange énergétique d'âme à âme. (Roy 2006 : 2)

À l'Ashram de Montréal, tous les disciples gravitent autour d'un pôle énergétique : le gourou. Toutefois, pour le passant ou le curieux, il est facile d'assister aux méditations de groupe et même de fréquenter l'ashram régulièrement sans jamais rencontrer le gourou, ni même avoir connaissance de sa présence. Peut-être en raison du rapport

ambigu que le concept de gourou provoque dans la société québécoise, celui-ci demeure caché et une relation privilégiée avec lui n'est possible que pour ceux qui désirent sincèrement s'initier à la Voie spirituelle.

Dans la section qui suit, nous tenterons donc d'approfondir cette relation particulière qui s'établit entre le maître et le disciple. Tout au long de notre réflexion, nous ferons appel à notre propre expérience en tant que disciple de ce groupe. Ainsi, grâce aux discussions formelles et informelles, et à nos interactions avec les autres membres du groupe, nous avons pu voir plus intimement le rapport relationnel, ainsi que les tensions, à la fois positives et négatives, qui régissent les relations des membres de l'ashram entre eux et le rapport de chacun avec le gourou.

La place de l'anthropologue au sein du groupe spirituel

Nous avons pris connaissance de ce groupe en janvier 2007. Pendant plusieurs mois, nous avons fréquenté surtout les méditations de pleine lune, les salles de méditation individuelle et les périodes d'étude de textes bouddhistes en petits groupes. Même si notre fréquentation du centre était régulière, nous n'avions pas encore pris conscience que tout tournait autour d'un point central, le gourou. Nous savions qu'un père fondateur était à l'origine de l'ashram, mais nous étions loin de nous douter de l'importance de son rôle pour les membres. Nous ignorions aussi l'étroitesse de la relation existant entre ceux qui fréquentaient le centre qui était en fait, comme nous l'avons appris plus tard, une communauté de disciples.

En effet, les informations tirées du site Internet du centre laissent entendre que le cheminement des membres est purement individuel et personnel, que chacun puise dans les diverses traditions religieuses et spirituelles qui convergent au centre ce qu'il croit pertinent pour lui-même. C'est seulement lorsque nous avons rencontré le maître que nous avons accédé à un tout autre aspect de l'ashram.

Dès le début de notre participation aux activités de l'ashram, nous avons annoncé clairement nos intérêts de recherche, lesquels ont été bien accueillis par les membres du groupe, qui y ont vu une chance d'allier science et spiritualité. Grâce à cette ouverture, nous avons pu facilement recruter des membres pour conduire nos entretiens.

En revanche, plus nous tentions de nous approcher du maître spirituel, plus on nous repoussait. La tentative d'accès au gourou et à ses proches, en l'occurrence sa femme et sa nièce, a d'abord été infructueuse. Les membres de l'ashram nous ont déconseillé de demander un entretien avec eux, que ce soit directement ou indirectement, soutenant que le gourou et ses proches sont trop importants et n'ont pas le temps de s'abaisser à une telle tâche. Ils nous ont suggéré d'aborder d'autres membres occupant des fonctions importantes au sein de l'ashram. Ainsi, nos informations ont principalement été récoltées grâce aux périodes d'observation et aux discussions formelles et informelles avec d'autres membres de l'ashram.

C'est lors d'une participation à une fin de semaine de camping sur un terrain appartenant à l'ashram, en compagnie de ceux qui se sont avérés être le « noyau dur »

des membres de l'ashram, que nous avons commencé à établir un niveau de confiance suffisant avec les autres disciples. En effet, cette activité a transformé notre statut au sein du groupe, car le maître, présent lors de l'activité, nous a saluée en apposant son pouce sur notre front. Nous avons dès lors été acceptée comme l'une des leurs. De plus, nous avons été formellement invitée à assister aux cours du gourou, lesquels, bien qu'officiellement ouverts à tous, ne sont pas proposés à n'importe qui.

Le discipulat nous a donné accès à une tout autre gamme d'information, beaucoup plus vaste que si nous étions simplement demeurée observatrice. Notre compréhension de la dynamique interne de l'ashram a aussi été plus profonde grâce à notre expérience émotionnelle au sein du groupe et en relation avec le gourou, expérience commune aux initiés et dont l'intensité permet ce que Turner et Turner (1978) appellent la *communitas*.

La rencontre avec le maître

L'âme, elle, cherche. Le corps physique, lui, ne cherche pas, mais l'Être cherche parce que tu n'arrives pas par hasard à l'Ashram de Montréal, une organisation si petite dans le fond, si peu annoncée, si peu connue. Tu n'arrives pas là-dedans pour rien. (Nora)

Lors de notre première rencontre avec le maître, ce dernier nous regardé fixement avant de poser son pouce sur notre front, sur le « troisième œil ». Selon une informatrice, il nous aurait reconnue comme l'une de ses étudiantes d'une incarnation passée, car la relation qui s'établit entre le maître et le disciple est durable et se prolonge sur plusieurs incarnations, dans le but de favoriser l'évolution spirituelle du disciple.

La relation avec le maître s'engage non seulement en durée, mais elle est aussi omniprésente. En effet, il n'est pas rare que les disciples croient apercevoir leur maître en dehors du contexte physique de l'ashram, comme si ce dernier envoyait constamment des signes de rappel au disciple. À un autre niveau, beaucoup de disciples affirment le voir aussi en rêve ou lors de méditations.

Une autre façon pour le maître de signaler au disciple sa présence constante est par la reconnaissance sensorielle. Par exemple, nous avons souvent remarqué que le gourou de l'Ashram de Montréal avait une odeur particulière qui s'apparente à la cardamome. Certains disciples ont confirmé le fait, en expliquant que les maîtres authentiques dégagent un parfum très doux, de façon permanente.

Pour Isabelle, qui a grandi au sein de l'ashram, le lien avec le gourou s'est créé tout naturellement, sans passer par un processus de quête spirituelle :

Ça m'impressionne toujours de voir qu'il y a des gens qui arrivent là et qui cherchent un maître ou un Instructeur ou un Guide et qui arrivent en tant qu'adultes et qui, s'ils trouvent quelqu'un comme Dadi, se disent : « Je pense que c'est avec cette personne que j'ai le goût de grandir et de me laisser guider. » Moi, je me dis : « Où est-ce qu'ils sont allés chercher ça, cette espèce de volonté ou de besoin? » Moi, c'était comme une rivière. Ça a toujours fait partie de ma vie.

Si cette façon d'être correspond à la majorité des disciples de la deuxième génération, le cheminement de la première cohorte de disciples semble avoir été plus laborieux et la résistance à l'égard de l'autorité et des enseignements du maître, plus forte. De plus, pour certains, la présence d'un tel maître peut être intimidante. Par exemple, Jonathan, étudiant universitaire qui fréquente le centre depuis environ quatre ans, a opté pour une

démarche spirituelle plus intellectuelle. C'est la lecture d'un texte ésotérique écrit par le gourou qui l'a conduit à l'ashram. Même si le texte l'avait convaincu de l'authenticité du maître, Jonathan a mis plus d'un an avant d'oser lui demander de l'accepter comme disciple :

Je ne me considérais pas en mesure de rencontrer un être comme ça dans l'état où j'étais. Je ne me considérais pas assez évolué. Je n'avais pas assez travaillé sur moi-même pour aller demander à un individu comme ça qu'il me donne de l'attention. C'est une idée que j'avais. Ce n'est pas une idée tout à fait juste.

La relation entre les disciples

La jalousie et la compétition pour obtenir l'attention du maître

Trouves-en une Voie, une autre. Trouves-en un autre maître! Pas obligé de prendre le mien! (Nora)

Lors de notre premier cours à l'ashram, nous nous sommes assise sur les coussins placés juste devant l'estrade où le gourou donne ses enseignements. Quelques personnes ont émis des commentaires : « *Elle se met à l'avant pour son premier cours? Ça ne va pas être trop intense?* » Ou encore : « *Dadi lui a déjà adressé la parole alors que certains disciples le suivent depuis 20 ans et il ne leur a jamais dit un mot.* » Selon un de nos informateurs, tous les nouveaux disciples sont critiqués par les autres membres, qui font preuve de condescendance pendant un temps. Le novice doit faire ses preuves ou attendre que le gourou l'intègre formellement au groupe pour être respecté en tant que disciple de l'ashram.

En effet, si notre intégration au groupe peut être qualifiée de facile, ce n'est que superficiellement. En réalité, elle a été beaucoup plus lente lorsque les membres du

groupe ont compris que notre séjour au sein de l'ashram ne serait pas que passager. À cet égard, comme nous avons remarqué qu'il y avait beaucoup de travail à faire dans les différents comités de l'ashram et que la plupart des membres réguliers donnaient beaucoup de leur temps, nous avons voulu nous impliquer de la même façon, pour mieux comprendre la dynamique au sein de l'ashram. Plusieurs fois, nous avons offert nos services et on les a déclinés. Par exemple, lors d'un cours, une femme a annoncé qu'elle cherchait d'urgence des volontaires pour faire la transcription des conférences du gourou. Vu notre habileté en transcription, nous avons offert notre aide, mais plusieurs semaines ont passé avant d'avoir des nouvelles. Lors d'un cours, la femme nous a prise à l'écart et a dit : « *J'ai eu ton nom, mais tu sais, beaucoup d'énergie est transmise à travers les conférences de Dadi, nous préférons attendre que tu sois plus stable au sein du groupe.* »

Il a fallu attendre que, lors d'un cours du dimanche, le maître nous fasse monter sur l'estrade pour y lire, debout à ses côtés, certains passages du texte étudié, pour que les autres membres du groupe nous acceptent en tant que disciple. Peu avant, il avait déclaré : « *Tiens, il n'y a pas de nouveaux aujourd'hui.* » Il venait d'officialiser notre statut au sein du groupe.

Le respect de la hiérarchie

Il est là! Ne te retourne pas. Malheureusement, je ne peux pas te présenter. On ne présente pas le maître. (Nora, lors d'une activité de camping à Potton Spring)

Dès nos premières visites aux cours du maître, nous avons été avertie de ne pas « tomber dans la familiarité avec le maître ». Selon nos informateurs, sur les plans

spirituels, dans la « grande hiérarchie blanche », c'est un être beaucoup plus évolué que nous, les disciples. Nous lui devons donc un grand respect. En ce sens, il est très rare que les disciples s'adressent directement au maître, à moins que ce dernier ne leur ait posé une question. Ils doivent passer par ses « gardes du corps » qui le précèdent toujours lors de son arrivée au centre et qui surveillent la salle lors des cours. Par exemple, si un membre doit quitter le cours avant la fin de la journée et s'il veut faire le *darshan*, le salut au maître, il doit d'abord le mentionner au garde qui transmettra ensuite l'information au maître.

Selon Nora, la relation du disciple avec le maître est semblable à celle de l'enfant avec ses parents :

Il y a des choses que les parents vont demander de faire à leur enfant alors que l'enfant n'en comprend pas la raison. Les parents ont une vue à plus long terme. Ils savent qu'il faut que l'enfant apprenne telle chose, mais, s'ils essaient d'expliquer ça à un enfant, il ne comprendra pas.

Notons que le pseudonyme du gourou, Sri Adi Dadi, est significatif. *Sri* est un titre honorifique dans la tradition hindoue et *Adi* peut se traduire par « ancien ». Toutefois, le diminutif le plus commun du gourou, celui qu'utilisent ses disciples, est Dadi, homonyme ambigu de *daddy*. La confusion est-elle volontaire? Le rôle du gourou envers ses disciples semble en effet très proche de celui du père envers ses enfants. Le gourou est le « maître », la figure d'autorité, qui peut punir et récompenser. Il est respecté et craint de ses disciples, en plus d'être le guide qui a la tâche d'aider ces derniers à grandir sur le plan spirituel. Tel un père envers ses enfants, le gourou développe avec ses disciples une relation intime qui peut engendrer des émotions conflictuelles chez ces derniers. En

appelant leur maître Dadi (ou *daddy*), les disciples semblent renforcer leur position subordonnée par rapport au gourou tout en créant une zone de familiarité avec lui, nécessaire à la cohésion de l'ashram.

La relation du disciple envers son gourou

L'amour

Le lien qui naît entre le maître et son disciple commence, dans la majorité des cas, par un amour immature, enfantin, de la part du disciple. C'est une étape normale où l'individu voue au maître un amour spirituel romanesque. Il n'est que dévouement pour cet Être qui représente son idéal spirituel. Il n'a de regard que pour lui, ne respire que pour lui et ne vit que pour lui, du moins, en donne-t-il l'impression. Derrière ce comportement se cache une attitude purement égoïste de la part du disciple qui fait tout en son pouvoir pour attirer l'attention du maître. Il agit de la sorte plus ou moins consciemment; par contre un fait demeure, ce jeu provient encore et toujours de l'égo. (Roy 2006 : 65)

L'amour est un thème récurrent au sein de l'ashram. Qu'on le nomme « amour inconditionnel », « feu du cœur » ou tout simplement « Amour », il est le but à atteindre pour tous les disciples. Il est la clef de l'évolution spirituelle. Il est donc tout naturel que le cheminement spirituel du disciple commence par l'amour de son guide, de celui qui lui montre la voie à suivre : le gourou. Ainsi, l'amour est à la fois un concept lors des enseignements et une réalité de sentiment dans le discours de chacun des disciples envers son maître :

Je me suis rendu compte que ma spiritualité ou la spiritualité dans ma vie, c'est vraiment ce que je trouve de plus intime, presque plus que ma sexualité parce que ça me rejoint de façon hyper profonde et c'est un peu la même chose envers Dadi (Isabelle).

La « confiance aveugle »

Comme dans l'exemple de la relation parents-enfants mentionné plus tôt, les raisons qu'a le maître d'agir d'une certaine façon avec tel ou tel disciple sont parfois obscures. Par exemple, il peut prescrire ou proscrire certaines actions, de façon directe ou détournée, et ses motifs peuvent sembler incompréhensibles au disciple. Pour continuer sur la Voie et progresser, ce dernier doit donc avoir une confiance aveugle en son maître. Il doit effectuer, sans se questionner, les tâches qui lui sont suggérées. Toutefois, certains disciples qui suivent le maître depuis plus de 30 ans avouent être souvent assaillis par le doute quant à l'authenticité du gourou et quant au bien-fondé de leur implication au sein du groupe :

Quand le doute s'installe, et il revient souvent, tu te rends compte qu'il y a un lien. Il y a un lien qui unit les gens qui sont là avec cet être-là. Un lien qui fait que malgré tout, tu vas prendre une chance. Tu vas Lui faire confiance (Nora).

Ainsi, pour expliquer leur constance au sein de l'ashram et pour accréditer leur foi envers leur maître, tous les disciples ont certaines histoires personnelles extraordinaires liées au maître, comme la guérison miraculeuse du fils de Nora, atteint d'une maladie dégénérative incurable. Ces expériences confirment et renforcent, ou encore renouvellent l'attachement du disciple envers son maître spirituel, alimentant le processus du croire. L'exemple suivant illustre la guérison (spirituelle) de Jonathan :

J'ai commencé à rêver et il était là. Il me projetait à travers différents espaces. Quand j'ai atteint un certain niveau de calme à travers tout ça, j'ai senti un genre de marteau-piqueur dans mon dos. C'était très concret. Ça ne faisait pas mal. La sensation était super forte, mais il n'y avait pas de douleur dans ma colonne vertébrale. Il la mitraillait presque. Je ne sais pas exactement ce qu'il a fait, mais il a corrigé quelque chose à distance comme ça. C'est comparable à quand tu te fais arracher une dent, gelé.

Le « test » du sérieux de la démarche spirituelle est un autre thème récurrent dans le discours des disciples. Selon eux, la Voie spirituelle n'est pas facile et n'a rien à voir avec la tendance *New Age* qui promeut bien-être et confort grâce à la démarche spirituelle. Au contraire, les disciples sont testés régulièrement sur plusieurs points sur lesquels ils travaillent dont, principalement, la confiance en leur gourou.

Le maître, une clef d'accès sur le vrai soi

A guru is one who removes the darkness of ignorance, and thereby, allows for the realization of the true self. (Tichenor 2007 : 84)

Selon un informateur, un gourou ne dit jamais un mot inutilement, et le disciple doit tout prendre en compte et analyser. Les paroles du gourou renferment toujours une clef vers une meilleure compréhension du soi. Même si le gourou passe parfois des commentaires personnalisés à certains de ses disciples pendant les cours-conférences, c'est après le cours, dans l'informel, qu'il parle en profondeur à ses élèves.

Le gourou parle peu, mais ses paroles sont percutantes et renferment souvent un double sens que seul le disciple visé peut comprendre. Par exemple, après notre second cours, alors que nous étions assise à une table du restaurant, Dadi s'est approché de nous et nous a adressé la parole. Ses mots ont touché une corde sensible, un trait de personnalité dont nous avons nous-même de la difficulté à avouer l'existence, nous laissant perplexe et déstabilisée. À ce propos, l'exemple de Jonathan illustre bien la manière dont le gourou s'y prend pour éveiller un disciple à certains traits de sa personnalité qui le bloquent :

Assez rapidement, j'ai reçu des commentaires qui pointaient vraiment certaines illusions que j'avais, certains comportements ou certaines

attitudes que j'avais, pour que je les change. Ce n'est pas toujours doux et gentil. On va se moquer de tes rigidités, de tes cristallisations mentales.

La place du gourou dans la société québécoise : contradictions

Le concept de gourou, relevant principalement des philosophies orientales, peut avoir une connotation péjorative en Occident. En fait, le terme même de gourou évoque la méfiance dans un contexte où « groupe spirituel » rime souvent avec « secte aux fins tragiques », comme semble le confirmer l'exemple de l'Ordre du Temple solaire. Pourtant, à l'ashram, le gourou est non seulement accepté en tant que tel, mais il fait l'objet de la dévotion de ses fidèles dont une majorité le suit depuis plus de 20 ans. Comment la relation entre le maître spirituel et ses disciples s'articule-t-elle dans le contexte montréalais?

Selon Klaire D. Roy,

En Occident, la perception du mot disciple diffère totalement de celle qui prévaut en Orient. Ici, ce mot engendre la peur; là-bas, il symbolise une grâce venue du ciel. En Orient, se proclamer le disciple d'un maître est un honneur, une fierté qui se transmet de génération en génération. Par contre en Occident, trouver un maître authentique ne s'avère pas une mince tâche car il n'existe pas, à l'heure actuelle, de lignées de maîtres tout comme au pays du soleil levant. (2006 : 27)

Dans le contexte québécois, la plupart de nos informateurs agissent de façon contradictoire dans leur rapport à la religion. Élevés dans la religion catholique, beaucoup s'en sont détournés par rejet de l'autorité ecclésiastique et des doctrines

chrétiennes, selon eux trop rigides. En revanche, dans leur participation à l'Ashram de Montréal, ils adhèrent et se soumettent entièrement à l'autorité d'un unique gourou.

Par ailleurs, malgré un engagement bénévole souvent très important en temps et en énergie dans l'ashram et ses activités, tous les disciples interrogés observent une discrétion complète par rapport à cet engagement. Ni la famille (sauf si les membres sont déjà membres de l'ashram), ni les amis (sauf ceux dans l'ashram) ne sont au courant de leur implication : « Ils ne comprendraient pas », « Ils penseraient que c'est une secte » ou encore, « Ils ne sont pas prêts ».

Si plusieurs disciples de l'ashram semblent vivre des contradictions dues au contexte spirituel et religieux du Québec, d'autres contradictions émergent sur le plan conceptuel. Par exemple, selon Tichenor, philosophe, le rôle du gourou est en soi un profond paradoxe : « the guru instructs by not instructing and is a teacher by not teaching » (Tichenor 2007 : 85).

De plus, comme le gourou doit, par définition, être « éveillé » ou « illuminé », ce qui implique qu'il soit dénué de toute forme de désir (puisqu'il a atteint un détachement total), « then it becomes difficult to see what would move him or her to teach at all » (Tichenor 2007 : 87). L'état d'« illumination », sur le plan spirituel, ne peut s'enseigner, car il s'obtient dans le néant, dans l'oubli de toute connaissance : « The guru is literally ignorant of the specifics of enlightenment » (*ibid.*).

À l'Ashram de Montréal, le maître s'est vu conféré le mandat d'enseignement par ses propres maîtres spirituels, et il a le devoir de l'accomplir, contradictions ontologiques ou pas. Il semble que le succès de l'ashram ne soit plus à démontrer si l'on considère le nombre important et toujours grandissant des fidèles ainsi que leur engagement dans le groupe. Toutefois, la manière dont le gourou adapte son instruction à un public québécois, ignorant des traditions orientales, demeure une question fondamentale.

Les disciples comparent souvent l'Ashram de Montréal avec les ashrams en Inde. Selon eux, en Orient, la relation entre le disciple et le gourou peut se faire sans que les deux êtres se rencontrent sur le plan physique pendant plusieurs années. La relation ne perdrait toutefois pas son intensité ni sa valeur. Par exemple, le maître peut donner un mantra à son disciple sur lequel ce dernier réfléchit pendant plusieurs années, jusqu'à ce qu'un signe de son maître le rappelle à lui pour une deuxième tâche, laquelle peut s'étendre sur une dizaine d'années elle aussi. La durée, dans un processus spirituel en Orient, est une constante normale alors qu'en Occident, la culture n'admet pas une telle lenteur. C'est pourquoi l'ashram montréalais se donne le mandat d'adapter les philosophies orientales au mode de vie occidental. Selon Dadi, l'Occidental a besoin d'être constamment stimulé au niveau de l'intellect. Le processus de progression spirituelle tel qu'appliqué en Orient serait abandonné rapidement par des disciples occidentaux, car ceux-ci n'en verraient pas l'efficacité. Dadi a donc jugé pertinent d'adapter ses enseignements à la culture occidentale en donnant régulièrement des cours théoriques à ses disciples.

Les écrits du gourou commencent à être diffusés aux États-Unis et en France et sa popularité va en augmentant. Ainsi, l'ashram prévoit s'agrandir dans les prochaines années pour accueillir de plus en plus de disciples. Serait-ce que l'enseignement spirituel de ce gourou est en train de faire ses preuves ou bien que le public occidental s'ouvre de plus en plus à la spiritualité, aux traditions et aux philosophies venant de l'Orient?

Bibliographie

- Roy, K. D., 2006. *Le rugissement du lion de Montréal*. Montréal, Éditions Paumes de Saint-Germain, 183 p.
- Tichenor, S., 2007. « Looking Beyond Darsana: A philosophical exploration of the guru's pedagogy in the yoga vasishtha », *Asian Philosophy*, vol. 17, n° 1, p. 83-95.
- Turner, V. et E. Turner, 1978. *Image and pilgrimage in Christian culture: Anthropological perspectives*. Oxford, Basil Blackwell.

Biographie

Karine Geoffrion est professeure au département de sociologie et d'anthropologie de l'université de Cape Coast au Ghana. Elle s'intéresse principalement aux questions de genre et de sexualité en Afrique ainsi qu'aux dynamiques liées aux mouvements de population.

Notes

- 1 Neale Donald Walsh est l'auteur du best-seller *Conversation with God*, 1996.
- 2 Alice A. Bailey (1880–1949) est connue surtout pour ses écrits ésotériques inspirés de Madame Blavatsky, fondatrice de la Theosophical Society.
- 3 Rumi est un poète persan soufi du 13e siècle. Voir www.rumi.net
- 4 On présume que Lao Tzu, auteur du *Tao Te Ching*, est le fondateur légendaire du taoïsme.
- 5 Commentaire de Dadi lors d'un cours du dimanche.
- 6 Commentaire de Dadi lors d'un cours du dimanche.